



S E R M O N

Q V I N Z I E S M E

Pour le Lundy lendemain
de la Pen-
tecoste.

Prononcé le 9. jour de Juin 1631.

Sur le Pseaume C X. 2. 3.

*Vers. 2. Le Seigneur transmettra de Sion le
sceptre de sa force, disant, Seigneurie au
milieu de tes ennemis.*

3. *Ton peuple, sera un peuple plein de frane
vouloir au jour que tu assembleras ton
armée en une sainte pompe. La rosée de
sa jeunesse se sera produite de la matrice
de l'aube du jour.*



P R E S auoir ouï comment
le Seigneur Iesus enuoya du
ciel le don du Saint Esprit à
ses Apôtres, j'ay pensé, Fre-
res bien-aimés, qu'il seroit à propos de

O o iij

578 **SERMON XV. POUR LE**
mediter aujourd'hui les suites de ce
grand miracle , & de considerer pour
cet effet cet oracle de l'ancienne al-
liance ; où vous les verrez avec éton-
nement représentées distinctement
mille ans avant leur euenement ; Signe
euident , que cet Eternel, qui les auoit
predites auant le temps , est celuy-là
mesme qui les a accomplies en leur
temps. Car le Prophete ayant mis le
Christ son Seigneur & le nôtre , à la
droite de Dieu son Pere dans une sou-
ueraine gloire, décrit maintenant dans
le deuxiesme verset , quel deuoit estre
le progres de son empire ; & puis dans
le troisieme verset quelle seroit la na-
ture & la naissance de son peuple. Ce
sont les deux articles que nous traitte-
rons en cette action , s'il plaist au Sei-
gneur. Le premier est couché en ces
mots ; *Le Seigneur transmettra de Sion le*
sceptre de sa force, disant, Seigneurie au mi-
lieu de tes ennemis. Il presuppose ce que
vous sauez tous, que c'est au Christ que
le Psalmiste parle en ce lieu. Il lui at-
tribue une force royale , qu'il signifie
par le *sceptre* , l'une des marques de la
royauté:

royauté : & il dit , que ce sera en Sion , qu'il commencera à l'employer ; mais que de là il étendra ses exploits au long & au large , domptant ses ennemis & regnant au milieu d'eux. Les Juifs entendent par le sceptre du Christ une puissance temporelle , qui consiste en de grosses armées conduites par de grands Capitaines , avec adresse & un courage extraordinaire pour entreprendre & conduire la guerre heureusement. Mais puisque le Christ est un Roy spirituel , & que son empire est *le royaume des cieux* (comme les Juifs l'appellent eux mesmes) c'est une chose bien étrange , qu'ils n'ayent pas reconnu que son sceptre doit aussi estre de mesme nature , non terrien & humain , mais celeste & diuin. S'ils dai-
 gnoyent écouter les autres Prophetes , ils pourroyent aussi en apprendre cette verité. Car Esaïe & Michée prophétisant precisément la chose , dont il est ici question , disent que *la Loy sortira de Sion, & la parole du Seigneur de Ierusalem;* Es. 2. 3.
Mi. h. 4. comme pour expliquer ce que David auoit ici exprimé plus obscurément, &

580 SERMON XV. DE LA
en general seulement , sous la parole
metaphorique d'un sceptre , en disant,
que *le sceptre du Messie sera transmis de
Sion.* Ce sceptre donc ici attribué au
Messie , est selon ces deux autres Pro-
phetes, non la puissance terrienne &
charnelle , que les Iuifs s'imaginent,
mais la loy & la parole du Seigneur. Et
si vous desirez sauoir quelle est cette
loy & cette parole , que le Messie fera
sortir de Sion , Esaïe vous le montre
ailleurs si clairement, qu'il ne nous lais-
se aucune occasion de douter ; quand il
fait ainsi parler le Messie ; *Le Seigneur
m'a oint (dit-il) pour euangelizer aux de-
bonnaires ; Il m'a enuoyé pour medeciner
ceux qui ont le cœur froissé ; pour publier aux
captifs liberté, & aux prisonniers ouverture
de la prison.* D'où il paroist que la doctri-
ne du Messie deuoit estre toute autre
que la loy Mosaique , qui ne promet la
vie qu'aux justes ; & denonce la mort à
tous les pecheurs. En effet vous sauez,
que Ieremie predit expressement, que
le Christ traittera avecque les Israéli-
tes une alliance nouvelle , toute autre
que la Mosaique, qui deuoit par conse-
quent

Esa. 61. 1.

1.

Jer. 31.

51.

quent estre ancantie pour faire place à l'autre. Et que le mot de *loy*, qu'*Esaié* & *Michée* ont employé dans ce discours, ne vous trouble point. Car l'*Ecriture* s'en sert souuent pour signifier en general une doctrine, de quelque nature qu'elle soit, & mesme celle de la grace nommément, directement opposée à la loy de Moïse, comme quand le *Psalmiste* dit, que *la loy de l'Eternel restaure l'ame*; effet, qui ne peut conuenir qu'à la seule doctrine de grace, & non à la løy de Moïse. Ici donc tout de mesme, quand l'*Ecriture* dit, que *la loy sortira de Sion*, elle entend simplement, que la doctrine, ou l'enseignement, & comme elle s'en explique incontinent, *la parole du Seigneur*, sortira de Sion; c'est à dire l'*Euangile*, que le *Saint Esprit* signifie fort souuent par ces mots, *la parole de Dieu*, ou *du Seigneur*. Ainsi le *sceptre de la force du Christ* n'est autre chose que la doctrine, qu'il deuoit publier au monde; doctrine à lui particuliere, & tres-differente de la loy publiée par Moïse au vieux Israël. Le *Psalmiste* dit donc que ce *sceptre de la force du*

ps.19.8.

582 **SERMON XV. POUR LE**
Messie, c'est à dire son **Euangile**, *sera*
transmis de Sion. **Esaïe & Michée** disent
 au mesme sens, que *la parole du Seigneur*
sortira de Ierusalem. Il n'y a personne, qui
 ne sache que **Sion** est le nom d'une
 montagne encluse dans la ville de **Ie-**
rusalem, sur une partie de laquelle étoit
 bâti le temple, le siege & le domicile
 sacré de toute la religion **Iudaïque**.
 C'est donc à ce lieu précisément; que
 ces trois hommes de Dieu promettent
 cette gloire, que la doctrine du **Messie**
 y seroit premierement publiée, que
 cette eau celeste, dont il deuoit arro-
 ser l'univers, commenceroit à couler
 de là, comme de sa source; Conformé-
 ment aux autres **Prophetes**, qui disent,
 que la gloire du second temple seroit
 plus grande que n'auoit été celle du
 premier, assauoir d'autant que l'**Euangile**
 y seroit premierement presché, &
 que le **Christ** attendu & cherché par
 les fideles y seroit son entrée. C'est là
 qu'il faut rapporter tous les auantages
 que les **Ecritures** anciennes donnent à
 ce lieu, tous fondés sur ce point, que le
 desir des nations, le propitiatoire du
 peuple

Agg. 2. 9.
 Mal. 3. 1.

peuple de Dieu , le salut d'Israël, & du monde , y deuoit estre. un jour reuelé. Et comme aujourdhuy nous celebrons le ciel , y portant nos yeux & nos cœurs ; parce que e'est de là que nous attendons le Christ ; ainsi les anciens fideles louoyent , & admiroyent Ierusalem, y presentoyent leurs sacrifices, y tournoyent leurs pensées , & les yeux mesmes de leurs corps , quelque loïn qu'ils en fussent; parce que c'étoit de là que le Christ leur deuoit estre manifesté. Mais les Prophetes signifient de plus , que le sceptre du Messie s'éten-droit bien loïn au delà de Ierusalem, en disant les uns, qu'*il sortira de Sion*, & l'autre, qu'*il en sera transmis* ; ces paroles nous montrant euïdemment, que la discipline du Messie apres auoir retenti en Sion , seroit publiée par tout , & jettée de là, comme de son centre, bien loïn dans le reste du monde ; selon les autres oracles du vieux Testament, qui disent que Dieu au temps du Christ enseignera toutes les nations touchant *Esa. 23.* ses voyes , & les fera cheminer par ses sentiers. Et afin qu'aucun ne se figuraſt

584 **SERMON XV. POUR LE**
que cette parole ne seroit qu'un vain
bruit en l'air, le Psalmiste ajoute en sui-
te, *que le Pere fera Seigneurier le Christ au*
milieu de ses ennemis; ce qui marque l'ef-
ficace admirable de sa doctrine cele-
ste. Et ces paroles se peuvent entendre
en deux facons; L'une qu'il domptera
ceux qui par le passé auoyent été ses
ennemis, les rangeant à son obeissan-
ce, & d'ennemis qu'ils étoient se les
rendant sujets. L'autre que son empire
sera comme enclaué dans les terres de
ses ennemis; qu'il aura & conseruera
miraculeusement des sujets au milieu
de ses adversaires, malgré leur rage &
leur puissance. Voila quelle est la pre-
diction du Prophete. Considerons-en
maintenant l'accomplissement en nô-
tre Seigneur Iesus Christ. Premiere-
ment vous le voyez apporter au mon-
de une parole telle, qu'Esaië auoit re-
presenté celle du Messie, assauoir la
doctrine de la grace, la remission des
pechés, & la deliurance des captifs.
Secondement vous voyez qu'il s'en
sert, comme de son sceptre, n'ayant
employé pour fonder, accroistre &
conser-

conseruer fon empire autre arme que
 son Euangile , son unique puissance à
 salut & à condannation. En apres c'est
 de Sion , qu'il transmit ce sceptre my-
 stique. Car ce fut là premierement,
 que son Euangile commença d'être
 publié le jour de la Pentecôte par la
 bouche de Saint Pierre ; incontinent
 que lui & les autres Apôtres eurent été
 reuestus de la vertu d'enhaut. Et pour
 le bien entendre il faut sauoir, que l'E-
 uangile est la predication du salut ac-
 quis par la mort & la resurrection du
 Messie , avec l'aneantissement de la
 loy & du seruire charnel des Iuifs. Or
 il est clair que cette doctrine n'a ja-
 mais été preschée aux hommes auant
 l'ascension du Seigneur. Auant ce jour-
 là elle étoit bien predite; mais elle n'é-
 toit pas annoncée. D'où vient que Je-
 sus Christ disoit lui mesme durant les
 jours de sa chair , que le *royaume des*
ciens (c'est à dire l'état du Messie) étoit *Math. 4.*
proche, signe euident, qu'il n'étoit pas *17. & 10.*
 encore établi ; ni par conséquent l'E- *7.*
 uangile publié ; puisque l'Euangile , & *Luc 10.*
 l'état du Messie (c'est à dire l'Eglise *9.*

Chrétienne) s'entretiennent nécessairement. Jusques-là la Pentecôte de Moïse demeura sur pied, & son temple, & tout son service. Mais alors proprement, dans cette grande assemblée de toutes les nations de la terre, & dans l'audience (s'il faut ainsi dire) de tout l'univers, l'Euangile sortit en lumière. Ce divin sceptre du Messie parut en la main de Jesus Christ, & du premier coup qu'il frappa, rangea trois mille personnes à son obeissance, baptisées immédiatement en son Nom. Et voila pourquoy Jesus avant que de monter au ciel, commanda expressement à ses Apôtres de demeurer en Ierusalem jusques à ce qu'ils fussent reuestus de la vertu d'enhaut; disposant par ce moyen les choses à l'accomplissement de cette prophetic, afin que la repentance & la remission des pechés fust preschée en son Nom à toutes nations *en commençans* (dit-il) *depuis Ierusalem*. En quatriesme lieu cette parole preschée en Sion, fut de là transmise jusques aux bouts de la terre. Car en sortant de Ierusalem elle soula

premie-

Luc 24.
49.

premierement dans tout le pais de la
 Judée, & de Samarie; & de là s'épan-
 dit au loin, & au large, vers le Midi &
 le Septentrion, vers l'Orient, & l'Occi-
 dent; de sorte que Saint Paul nous té-
 moigne, que dès son temps l'Euangile
 auoit été presché dans tout l'univers;
 c'est à dire en toutes les regions de la
 terre habitable, qui étoient connuës
 alors. Enfin ce sceptre exploita avec-
 que tant d'efficace, que le Seigneur Je-
 sus Seigneuria au milieu de ses enne-
 mis. Car premierement il fut reconnu
 & adoré par ceux qui le haïssoyent au-
 parauant, c'est à dire, par les Payens, qui
 ayant été jusques-là esclaves du diable
 & des idoles, receurent alors le joug
 du Seigneur, & embrasserent la profes-
 sion de son service. Puis apres il faut
 encore considerer, que les fideles, en
 qui consistoit son regne, viuoient au
 milieu de ses ennemis, des Juifs & des
 Payens, qui les haïssoyent & persecu-
 toient à toute outrance. Et neant-
 moins au milieu de tout cela il n'a pas
 laissé de conserver son regne; comme
 un Daniel dans la fosse des lions, ou

comme les trois enfans Ebreux dans la fournaise de Babylone; & le conservera en la mesme sorte jufques à la fin des siècles. Ainfi ce que dit le Prophete, que *le Christ seigneuriera au milieu de ses ennemis*, convient tresparfaitement au Seigneur Iesus, aussi bien que tout le reste de cette prophetie. Venons maintenant à la deuxiesme partie, & considerons si ce que le Psalmiste y predit de l'Eglise du Messie convient aussi proprement à l'Eglise de nôtre Iesus. Il nous represente premierement la qualité de cette Eglise; & puis sa production & son établissement; *Ton peuple* (dit-il parlant au Christ) *sera un peuple de franc vouloir*. Il est clair, que par le peuple de Christ, il entend la multitude de ceux qui lui obeissent, & le reconnoissent pour leur Seigneur. Il leur donne le nom *de peuple*; pour signifier l'union qu'ils aurôit les uns avecque les autres, vians sous un mesme chef, & sous mesmes loix, & aspirans tous ensemble à une mesme fin. Car nous appellons *peuple* une multitude de gens unis par les liens communs d'une mes-

me

LENDEMAIN DE PENTEC. 589
me police, & d'une mesme forme d'é-
tat. Mais il ajoûte que ce sera un *peuple*
plein de franc vouloir. La parole ainsi tra-
duite, veut dire en la langue Ebraïque
ce qui se donne de nôtre bon gré, & est
souvent employée pour signifier les of-
frandes que les fideles du vieux Testa-
ment faisoient à Dieu de leur propre
mouvement sans y être obligés par au-
cune des ordonnances de Moïse. Ainsi
donc le Prophete nous enseigne, que
les sujets du Messie s'affujettiroient à
son sceptre volontairement & fran-
chement; non, comme la plus grand'
part des peuples, qui ne se soumettent
à leurs Princes, que par contrainte, y
étans forcés malgré qu'ils en ayent, par
la terreur de leurs glaives, qui peuvent
bien violenter les corps, & arracher
aux hommes une obeissance feinte;
mais non gagner leurs cœurs, & y met-
tre une vraye & sincere deuotion à leur
service. Mais le Prophete remarque
particulierement le temps auquel ce-
la arriuera, *au jour (dit-il) que tu assemb-*
leras ton armée en une sainte pompe. L'E-
criture nous represente par tout, que

P p

le Christ combattra pour remporter la victoire de ses ennemis ; à raison de quoy elle compare ceux dont il se servira pour ce dessein, à une armée composée de divers soldats, tous ralliés ensemble sous ses enseignes. Le Prophete dit donc que quand il mettra ses gens ensemble pour les mener à cette guerre sainte, son peuple se montrera plein de bonne volonté pour le suivre , & prendre part dans ses travaux. A peine est-il besoin, mes Freres, que nous appliquions ces choses aux disciples de nôtre Iesus , étant si evident qu'elles leur appartiennent proprement , que nul ne le peut ignorer. Car premierement ils ne font qu'un mesme peuple, dependant tous d'un mesme chef, uni par cent liens si étroits , que l'histoire sainte en vient jusques à dire,

32. **IAS. 4.** *qu'ils n'étoient tous qu'un mesme cœur, & une mesme ame ; leur Maître leur ayant ordonné d'avoir , non seulement mesmes loix & mesme police , mais aussi mesmes pensées & creances , mesmes affections & paroles, & d'estre consommés en une parfaite unité semblable*

autant

autant qu'il se peut à celle qu'il a auoc-
 que le Pere. D'où il paroist que ceux
 qui font bande à part ne sont point les
 sujets, quelque pretexte qu'ils en pren-
 nent , & qui n'entretiennent aucune
 communion avec ceux qui font une
 vraye & sincere profession d'estre les
 serviteurs. Mais ce qui suit, que le *peu-
 ple du Christ est un peuple de franc vou-
 loir* , à quel autre peuple convient-il
 mieux , qu'au peuple de nôtre Iesus?
 Car pour le faire sien il n'usa d'aucu-
 ne contrainte ; il n'y employa jamais
 ni la fraude ni la force ; mais la seule
 persuasion de son excellence & de sa
 diuinité. Mesme pour éloigner tout
 soupçon de violence , il voulut que la
 predication des siens , par laquelle il
 persuada les hommes de se donner à
 lui, fust simple & grossiere , & dénuée
 de tous les avantages de l'eloquence
 mondaine , afin qu'il ne semblast qu'il
 eust par cette sorte d'attraits, naturel-
 lement tres-puissants sur nos ames, ra-
 ui & enlevé leurs cœurs malgré eux.
 Ils ne le suivoient ni pour la crainte
 des maux & des disgraces que les hom-

mes apprehendent en la terre , ni pour l'esperance des biens & des commodités. qu'ils y convoitent. Tant s'en faut que Iesus les menaçast du premier s'ils ne le suivoyent , ou leur promist le second s'ils le suivoyent ; que tout au contraire il leur denonçoit d'abord, qu'en s'attachant à sa discipline ils souffriroyent toute cette sorte de maux , & se priveroyent de tous les biens de cette nature. Ils ne tenoyent donc à lui , que par la persuasion de sa verité, qui seule ployoit leurs volontés à l'aimer ; tout son empire sur eux n'étant fondé que sur une sainte & ferme & entiere agreation de sa doctrine. Jamais il n'y eut de peuple semblable à celuy-ci. Car quant aux peuples unis dans les societés ciuiles , vous savez que c'est ou la terreur d'un conquerant , ou la necessité de quelque autre force étrangere, qui les reduit en cette forme , où l'autorité des loix & des armes publiques les retient puis apres bon gré malgré qu'ils en ayent. Et pour l'union des peuples dans les religions humaines , vous n'ignorez pas non plus,

plus, que c'est la puissance des mesmes magistrats, qui l'établit, & qui la maintient. Ainsi jadis parmi les Payens chaque Prince & chaque Etat donnoit à ses sujets telle religion que bon lui sembloit, & la publioit & conservoit au milieu d'eux avecque le mesme glaive qui y avoit mis l'ordre civil. Jupiter & Baal & toutes les fausses divinités y étoient servies, non par la soumission volontaire des hommes, mais par la disposition nécessaire des loix publiques, auxquelles on ne pouvoit résister sans se perdre. C'est en la mesme sorte & par les mesmes moyens, que Mahomet s'est fait un peuple, plantant sa seduction parmi les hommes, non par la persuasion, mais par la force; traînant les glaives & les armées, le meurtre & le carnage par tout, où il s'est adressé. C'est avecque la mesme methode que le Pape a fondé, & qu'il maintient encore aujourd'hui son empire. Si on l'avoit dépouillé des faveurs, & des avantages du monde, de ses crosses & de ses mitres, de l'abondance & des delices, de ses benefices,

594 SERMON XV. POUR LE,
& devant de biens terriens, par l'esperance desquels il attire & retient les hommes; Si on l'avoit desarmé de ses foudres, qu'il appelle, de ses couteaux, & de ses fouëts; Si on auoit abbatu les gibets, & éteint les feux, & aboli les horreurs de son Inquisition; si on ne lui laissoit pour l'auancement de son regne, que la nue & simple predicarion de sa doctrine; on le verroit au premier jour sans sujets. Il n'y eut jamais de peuple, auquel convint si mal qu'au sien, ce que le Prophete dit ici du peuple du Christ, *Son peuple est un peuple de franc vouloir.* D'où vous pouvez assez juger de vous mesmes, de quel droit & avec quelle raison le Pape appelle son peuple *l'Eglise de Iesus Christ.* J'ajouâterai seulement, qu'il paroist d'ici, que tous ceux qui employent les armes & la violence, & autres moyens humains pour auancer la religion, sont en ce point mauuais disciples de Iesus Christ. Car il veut un peuple volontaire, qui le serve par son jugement, & non par vôtre contrainte. Il veut de voir son empire, non à vôtre violence,

violence , mais à la propre excellence. En effet c'est l'outrager & le reduire au nombre des fausses diuinités, de lui faire mendier le secours de nos faiblesses , ou de nos violences pour s'établir entre les hommes ; comme s'il n'auoit pas en sa naïve beauté & verité assez d'attraits pour se faire aimer & croire. Je dirai encore ce mot , que bien que la religion publiée par Moïse fust vraye & diuine; neantmoins le peuple qu'elle unissoit en une mesme creance, n'étoit pas un peuple *de franc vouloir*, comme est celui du Seigneur Iesus. Car l'esprit de seruitude regnoit au milieu d'eux , comme Saint Paul nous l'a appris, & comme la chose le dit assez d'elle mesme ; étant clair, que la loy subjugué les hommes, non tant par la beauté & l'excellence qui reluit dans ses ordonnances , que par la terreur de ses menaces épouuantes, & par les attrait mercenaires de ses promesses; Au lieu que Iesus Christ nous montrant ses beautés infinies allume en nous par cette veüe une amour tres-volontaire, qui sans auoir égard à aucune

596 SERMON XV. POUR LE
temporelle retribution soit contre la
rebellion, soit pour l'obeissance, em-
brasse & sert ardemment cette adora-
ble diuinité; tenant pour tout assuré,
que ne la point servir est le plus grand
de tous les malheurs du monde, &
qu'il n'y a point d'état plus heureux
que de l'adorer & de la servir ardem-
ment & constamment. Soit donc con-
clu, que les seuls Chrétiens sont veri-
tablement le *peuple de franc vouloir*, dont
parle ici le Prophete. Mais il dit, que
cette disposition volontaire parut par-
ticulierement en eux, lors que le Christ
assembla son armée en une sainte pompe.
Car le Seigneur Iesus, comme vous sa-
uez, ne laissa pas croupir dans l'oisiue-
té ce peuple franc & deliberé, qu'il
crea admirablement par la predica-
tion de sa parole. Il l'enroula aussi tost
pour une guerre dure & laborieuse, lui
mettant en teste des ennemis furieux,
grands en nombre & en forces, les de-
mons & les hommes, armés de tout ce
qu'ils ont de plus terrible. Il lui donna
cômmission de combattre tout l'univers,
de le ranger sous ses loix, & de met-
tre

tre par terre toute hauteſſe qui s'eſleuo
côte ſa Majeſté. C'eſt cette admirable
troupe de Chrétiens, que le Prophete
nomme ici *l'armée du Meſſie*. Car ce fut
avecque leur main qu'il attaqua, &
qu'il veinquit toute uiſſance enne-
mie. Il aſſembla premierement cette
generouſe armée ſur la montagne de
Sion, quand les Apôtres remplis de
l'Esprit de leur Maître, & tout à coup
changés en lions, attaquèrent hardi-
ment l'ennemi, le Iuif & le Payen; &
rangerent l'un & l'autre à la raiſon.
Depuis autant de fois, que le Seigneur
Jeſus a voulu faire quelque exploit
ſemblable, il a aſſemblé des armées de
meſme nature, comme du temps de
nos Peres nommément, pour tirer ſon
peuple de la ſervitude où il étoit; & à
telles occasions il ne lui manque ia-
mais des gens de franche vouloir. Quant
à *la ſainte Pompe*, dont il parle, elle com-
prend deux parties; l'une propre aux
Apôtres & aux fideles de leur temps,
qui conſiſte en ces dons extraordinai-
res du Saint Esprit, dont l'Egliſe fut a-
lors battiſſée, des miracles, des langues,

598 **SERMON XV. POUR LE**
des guerifons , & d'autres semblables.
Ce fut comme la premiere montre de
cette armée celefte. L'autre partie de
fa pompe , qui l'accompagne toujous
infeparablement , c'est fa gloire fpiri-
tuelle ; qui confifte en fa fainteté , en
une pieté ardente enuers Dieu , une
charité incroyable enuers les hom-
mes, une foy inuincible , une patience,
une humilité, une douceur vraiment
Chrétienne. Sa pompe n'est autre cho-
fe que l'éclat de toutes ces belles ver-
tus. Car qu'auoit-on jamais veu de
semblable au monde ? Où est la philo-
fophie , la fageffe , ou la difcipline, qui
ait cheminé avec une telle magnifi-
cence ? On voyoit de pauvres hom-
mes fortir par milliers des abyfmes de
l'ignorance & du vice, transformés en
un moment par cette doctrine diuine
receuoir un nouveau courage , porter
leurs defirs vers le ciel, dédaigner tout
ce qui éclatte en la terre , aimer tous
les hommes , jusques à ceux-là mef-
mes , qui les perfecutoyent le plus
cruellement , méprifer toutes les cho-
fes humaines , jusques aux plus natu-

relles. & vivre dans le monde comme des Anges, avec une pureté de mœurs non jamais veüe ni ouïe auparavant.

Chers Freres, voila quelle est cette pompe sainte de l'armée du Christ. Retenons-la je vous prie pour nôtre Eglise, & laissons de bon cœur au Pape celle qu'il allegue pour marque de la sienne; une pompe ou profane ou vaine; toute charnelle & terrienne, & qui ne donne que dans les yeux de la chair. Que le dehors de nôtre condition soit vil & méprisable, tant que l'on voudra, pourveu que le dedans soit pur; que la foy & l'esperance, que la charité & la patience y reluisent. Laissons le clinquant, & les pennaches, & les dorures, & les autres vanités aux soldats du monde. Dans l'armée de Iesus Christ, c'est assez d'auoir du cœur & de bonnes armes; une ame resoluë de souffrir tout pour la gloire de son chef, & de perdre plustost la vie, que ses bonnes graces.

Mais il est temps de considerer la fin du troisieme verset du Psalmiste, où sous l'image d'une belle similitude, il

600 SERMON XV. POUR LE
 nous represente la naissance & les
 premiers établiemens de l'Eglise
 Chrétienne ; *La rosée de ta jeunesse* (lui
 dit-il) *se sera produite de la matrice de l'Au-*
be du jour. Le sens de cette comparai-
 son en revient là , que le peuple du
 Messie plein d'une jeune & ardente
 vigueur naîtra soudainement contre
 l'attente du monde en une tres-gran-
 de abondance, & d'une façon merveil-
 leuse ; comme une menuë rosée , que
 l'aube de quelque belle journée épand
 si dru sur la terre , qu'en un moment
 tout en est couvert. *La rosée de ta jeunesse*
se , dit le Prophete. Il met les deux
 parties de sa comparaison l'une avec-
 que l'autre ; qui est une maniere assez
 ordinaire aux bons écrivains tant sa-
 crés que profanes. Car au lieu de dire
 distinctement ; Ainsi que la rosée est
 produite par l'aube du jour ; de mesme
 aussi sera produite ta jeunesse ; il a enve-
 loppé les deux parties ensemble, en di-
 sant , *La rosée de ta jeunesse se sera produite*
par l'aube du jour. Par la jeunesse du Christ,
 il entend non l'age de sa personne, mais
 le peuple de son état ; ses jeunes gens ;
 comme

LENDEMAIN DE PENTEC. 601

comme quand nous disons , que toute la jeunesse d'une ville est allée à la guerre. Ce nom convient parfaitement bien aux disciples de Iesus Christ. Car premierement ils doiuent selon son commandement exprimer dans leurs mœurs le naturel des enfans , & en auoir l'humilité, la naïueté, & la simplicité. Puis apres ils ont dans leur état spirituel cette mesme ardeur , ce mesme feu & courage, qui paroist naturellement en cet age ; l'onction celeste, d'or ils ont été arroulés , les reuestant d'une force nouvelle, qui pour la gloire de leur Maître leur fait mépriser les plus mortels dangers , & entreprendre hardiment les choses les plus difficiles. Il n'y a rien de vieux ni de caduc dans l'armée du Seigneur. C'est une rosée de jeunesse; des gens verts , frais , & vigoureux , à qui un sang vif & ardent boût dans les veines. Si vous en voulez voir la preuve lisez l'histoire de leurs exploits, tant de leurs genereuses entreprises, que de leurs glorieuses souffrances. Vous n'y verrez que des mouuemens dignes de la plus ardente jeunesse. De plus, bien

*Matth.
18. 3.*

qu'il y en ait entr'eux qui sont vieux en Adam, c'est à dire, eu égard à leur naissance charnelle ; neantmoins ils sont tous jeunes en Christ, tous nouvelles creatures, enfans nagueres nais, fraichement éclos du sein de son Euangile, & de son Battesme. Car tout le temps qu'ils passent en la terre n'est que leur enfance ; Ils ne viendront à leur age viril, qu'en l'autre siecle. Dans ce monde les hommes sont vieux dès cinquante ou soixante ans, & ne sont jeunes que jusques à trente ; parce que leur vie entiere n'en dure que soixante & dix ou quatrevingt. D'un tout si petit les parties ne peuvent estre que fort courtes. Mais la vie du Chrétien étant toute l'eternité, apres un & plusieurs siecles s'il en viuoit autant sur la terre, il seroit encore jeune ; parce que ce qui lui reste à vivre, seroit infiniment plus long que ce qu'il auroit vescu. Et mesmes à parler proprement sa vie entiere n'est qu'une jeunesse perpetuelle ; toujours incomparablement plus éloignée de sa fin, que de son commencement ; parce qu'elle a commencé, mais elle

LENDEMAIN DE PENTEC. 605
 elle ne finira jamais. Et c'est la dernière raison, pourquoy les disciples de Iesus Christ sont nommés jeunes ; parce qu'ils sont immortels par le benefice de leur Seigneur. Car comme l'Ecriture nomme *viens* ce qui est perissable & sujet à changement, & comme dit l'Apôtre, *ce qui est pres d'estre* Ebr. 8. 13.
aboli ; ainsi elle appelle *nouveau* ce qui est permanent à jamais, immortel & incorruptible. Le Psalmiste predit donc que cette sainte jeunesse naistra, comme fait la rosée du sein de l'aube du jour ; signifiant par cette comparaison, que le peuple du Christ viendra soudainement au monde en une grande & merveilleuse abondance. Car l'Ecriture employe cette similitude de la rosée en ce sens ; comme quand Cusçai conseille à Absalom de faire une grosse armée, assemblant tout Israel en nombre comme le sablon de la mer ; *Et alors* (dit-il) *ton Pere s'étant retiré en* 2. Sam. 17. 11. 12.
quelque lieu que se puisse estre, nous nous jetterons sur lui, ainsi que la rosée tombe sur la terre. Ici semblablement, la rosée de sa jeunesse se sera produite ; c'est à dire

qu'elle naistra tout à coup en une aussi grande abondance , que la rosée qui tombe si dru au lever du jour , qu'elle mouille en un instant toutes les fleurs & les herbes de la terre. Michée le re-

Mich. 5. présente aussi auesque la mesme image;

7. *Le reste de Jacob (dit-il) sera comme la rosée qui vient de l'Eternel , & comme une pluye*

Esa. 54. 1. *menüe sur l'herbe. Mais Esaïe le predit*

2. & 66.

7. 8.

clairement , & sans le nuage d'aucune figure , commandant à l'Eglise d'élargir ses tentes ; d'autant que son peuple sera grandement multiplié , des pais & des nations entieres lui naissant en un seul jour ; Or n'est-ce pas ce qui a été accompli punctuellement dans la production des disciples de Iesus ? Car aussi tost que ce diuin Soleil de justice eut blanchi le ciel de l'aube de son leuant , il versa soudainement en la terre cette rosée mystique d'une jeunesse fraische & vigoureuse , qui baigna tout l'univers en peu de temps , s'élevant incontinent une infinité de gens qui s'affujettirent à son sceptre dans toutes les parties du monde. Il paroist par l'histoire des Apôtres , que vint & trois ans seu-

ment

LENDEMAIN DE PENTEC. 609
 ment apres la premiere publication de
 l'Euangile dans Sion , tout étoit desja
 plein de Chrétiens , non seulement en
 Judée, en Syrie , Phœnicie, Arabie , &
 autres Prouinces voisines; mais aussi en
 l'Asie , en la Macedoine , en la Grece,
 en l'Esclavonie, en l'Italie , mesme ius-
 ques au fonds de l'Occident. Et un au- *Tertius*
 teur Payen viuant en ces temps-là té-
 moigne , qu'en l'onzième année de
 l'empire de Neron , c'est à dire trente
 & un an seulement apres l'ascension
 de Iesus Christ au ciel, Rome fourmil-
 loit desja toute de Chrétiens , & envi-
 ron cent ans apres nous les oyons eux *Tertull.*
 mesmes difans aux Payens , qu'ils ont *deus scri*
 rempli toutes leurs demeures , leurs *Apolog.*
 maisons , leurs isles , leurs palais , leurs *6. l. c. 37.*
 villes , & leurs bourgs. Si vous nous
 chassez (ajoutent-ils) vous demeurerez
 vous mesmes étonnés de vôtre solitu-
 de. Mais le Prophete nous enseigne
 encore un autre secret par cette com-
 paraison. La rosée n'est qu'une petite li-
 queur, si menuë qu'elle descéd par l'air
 sans qu'on la voye , ne paroissant point
 jusques à ce que sur la terre elle se

Q q

606 **SERMON XV. POUR LE**
soit épaissie en gouttes. Et neantmoins
quelque foible qu'elle soit, il faut qu'elle
passe, n'y ayant aucune force humaine
capable de l'en empêcher. Le Psal-
miste prophétise donc , que telle sera
semblablement la consistance , & le
progres du peuple du Christ, léger, foi-
ble & méprisable de lui mesme , mais
qui neantmoins couvrira necessaire-
ment la terre , sans que rien l'en puisse
empêcher. C'est ce que le monde vid
dans la naissance de l'Eglise Chrétien-
ne. Car qu'y auoit-il de plus foible à ses
commencemens ? une pauvre troupe
de gens ignorans, rudes, & grossiers; &
comme dit l'Apôtre , l'infirmité, la bas-
sesse, la raclure, & la balieure du mon-
de ? Et neantmoins cette rosée si lege-
re perça tout en peu de temps, & cou-
urit la terre malgré la terre mesme. Les
Iuifs & les Gentils , les Grecs & les
Barbares , les sages & les ignorans, les
Magistrats & les peuples, les grands &
les petits, s'y opposent ; & pour en ar-
rester le progres mettent ensemble
tout ce qu'il y auoit ou de forces ou
d'artifices dans le monde. Mais, ô hom-
mes,

LENDEMAIN DE PENTEC. 607
mes, que faites-vous ? Cette multitude
que vous combattez , est une rosée.
C'est folie à vous , que d'entreprendre
de l'empescher. C'est le ciel qui l'en-
uoye , & qui la meut , & qui la pousse.
Elle passera malgré toutes les opposi-
tions de vôtre fureur. Enfin la produ-
ction des sujets du Christ est compa-
rée à celle de la rosée , pour nous mon-
trer la façon du tout admirable dont
ils devoient estre formés. Car la ge-
neration de la rosée a quelque chose
de particulier, & non commun aux au-
tres meteores. Premièrement elle ne
tombe en terre , que sur le point du
jour ; au lieu que la pluye & la neige, &
les autres choses d'une semblable na-
ture , qui se créent dans l'air , n'ont au-
cune certaine heure pour descendre
sur la terre. De plus il ne se remarque
rien de grossier ni de materiel dans sa
production ; Il n'y paroist aucune des
causes naturelles & ordinaires ; si bien
qu'à la voir tomber l'on diroit que c'est
la lumiere naissante du jour , qui des
cieux la verse ici bas sur la terre. D'où
vient aussi que quelques uns des Poë-

Qq ij

tes la nomment *les pleurs*, ou *les larmes de l'Aurore*, & quelques autres l'appellent *la fille de l'Aurore*; & le Psalmiste, le divin Poëte d'Israël, suivant cette pensée, dit qu'elle est produite de l'aube du jour; & mesme pour embellir encore son expression avec l'ornement d'une autre figure nouvelle, il dit qu'elle est produite du sein de l'Aube du jour; comme si l'Aurore en étoit la mere, qui étant, si je l'ose ainsi dire, enceinte de cette production s'en décharge à son lever, la versant en abondance sur les herbes & sur les fleurs. Car c'est une figure assez familiere à tous les bons Auteurs, & nommément aux sacrés, d'attribuer aux choses inanimées, comme est l'aube du jour, les sentimens, les passions, les corps, & les membres des creatures animées; comme pour ne me pas éloigner de mon sujet, quand Iob parlant des meteores; *La pluye* (dit-il) *a-t-elle point de pere? ou qui engendre les gouttes de la rosée? & du ventre de qui sort la glace?* où vous voyez qu'il attribue à la pluye, à la rosée, & à la glace une forme de generation, qui n'appar-

Iob 38.
28.29.

n'appartient à parler proprement, qu'aux animaux seulement. Car ce sont les creatures, qui sont engendrées d'un pere, & qui se forment dans le ventre de leurs meres. Le Prophete comparant donc en ce lieu la naissance des Chrétiens à la production de la rosée, signifie qu'ils seront formés d'une façon miraculeuse par la vertu d'une cause non ordinaire & naturelle, mais celeste & diuine. Aussi savez-vous que ce n'est pas une vertu humaine, qui fait les Chrétiens, mais une force celeste, que l'on n'attend d'aucun homme, & qu'on n'espere point des fils des hommes, comme parle un Prophete. Ils ne naissent pas du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, ni d'aucun mouuement du franc arbitre, ni en general de la nature. C'est la vraye Aube mystique, Christ l'étoile matinere, qui se leuant sur eux les fait & les forme tels qu'ils sont; qui les eleve de la terre, en arrachant leur cœur, & les purifie de tout ce qu'ils ont de terrien; puis les épand dans le monde, comme une rosée sainte & feconde. C'est du sein de cette

Mich. 5.

7.

610 SERMON XV. POUR LE
aube diuine, qu'ils ont été produits. Et
comme cette puissance, qui forme la
rosée dans l'air, ne se voit point, mais
fait tout son effet d'une manière secre-
te & invisible; de mesme aussi la vertu
de l'autre Aube mystique, qui crée les
Chrétiens, ne s'apperçoit nullement.
Car c'est l'Esprit qui souffle où il veut,
& vous en oyez le son, mais vous ne
savez d'où il vient, ni où il va. Ainsi en
prend-il de tout homme qui est nay
de l'Esprit. Voila, Fideles, ce que nous
auions à vous dire sur ce texte du Psal-
miste. Reste que nous en fassions nô-
tre profit, en tirant chascun de nous les
leçons qui peuvent servir à nôtre edi-
fication, & consolation. Affermisons
sur tout par cette consideration la foy,
que nous auons de la verité & diuini-
té de nôtre Seigneur Iesus, contre les
attées, & les Iuifs, & les autres infide-
les. Certainement cette parole qu'il a
fait publier en Sion, & de là dans le re-
ste de l'univers, porte en elle mesme
des marques si illustres de son origine
celeste, que nul ne la peut regarder
avec attention sans reconnoître sa
verité

LENDEMAN DE PENTEC. 611
verité diuine ; comme la lumiere du
Soleil montre par soy mesme ce qu'elle
est ; la force puis apres & l'efficace
qu'elle a, & qui est ici à bon droit com-
parée à un sceptre, prouue clairement
la mesme chose. Car comment eust-el-
le fait regner le Seigneur Iesus au mi-
lieu de ses ennemis , s'il ne l'eust ac-
compagnée d'une puissance surnatu-
relle & diuine ? De plus son œuvre mes-
me justifie clairement qu'il est le Fils
de Dieu. Car autrement comment
eust-il peu sans aucuns moyens hu-
mains, proportionnés à un effet si mer-
ueilleux , produire un si grand peuple
& d'un si franc vouloir ? & épandre si
soudainement dans tous les lieux de
la terre habitable cette grande abon-
dance de la rosée diuine ? en arrosant
tout l'univers, jusques aux pays les plus
arides , où il ne s'en étoit jamais veu
une seule goutte auparauant ? Car
auecque les languës rudes & grossie-
res de neuf ou dix peseurs, d'un pea-
ger , & d'un faiseur de tentes , il a en-
doctriné tout le genre humain ; il a dis-
sipé le Paganisme , changé & perfe-

Qq iij

612 **SERMON XV. DE LA**
Abolition le Judaïsme, arraché l'idolatrie & l'erreur, & les Dieux mesmes de leurs niches, sans employer dans ce dessein miraculeux ni armes, ni ruses, ni éloquence, ni science, ni aucun des moyens humainement nécessaires dans une rencontre pareille; ayant toutes choses contraires, battu, moqué, persecuté à toute outrance, & toujours attachés à sa croix en la personne des siens, confondant avec cet aneantissement toute la gloire & force des hommes. Si une puissance & une sagesse purement humaine est capable de cet effet; d'où vient que jamais il ne s'en est veu un autre semblable? Car il est plus clair que le jour, qu'il ne s'est jamais établi dans le monde aucune religion de la façon que la Chrétienne y a été plantée. La naissance & le progrès du Judaïsme mesme, bien qu'il soit d'une extraction diuine, n'a rien qui lui soit comparable. Quand donc il n'y auroit autre chose que cela, ce seroit assez pour nous obliger à recevoir la discipline de Jesus, comme infailliblement véritable & diuine. Mais qu'est ce

qu'est-ce que peut dire l'incredulité, quand outre tout cela nous montrons par les oracles mesmes des Juifs, nos ennemis mortels, que nôtre Iesus a été prodié, & l'histoire miraculeuse de lui & de son Eglise représentée plusieurs siècles avant sa naissance ? particularisée jusques aux moindres circonstances ? Comme vous voyez qu'en ce lieu, sans en alleguer d'autres, David chante mille ans pour le moins avant la venue du Seigneur, qu'après qu'il se sera assis à la droite de Dieu, *son sceptre* (c'est à dire son Euangile, comme les autres Prophetes l'ont interpreté) sortira de Sion ? Qu'il dominera au milieu de ses ennemis ? Qu'il aura un peuple d'un franc vouloir, qui lui sera produit soudainement, miraculeusement, & abondamment, comme une rosée eccleste ? D'où peut venir d'ailleurs, que du ciel, cette harmonie si parfaite entre nos histoires, & les oracles des Juifs ? Nos histoires sur ce point ne peuvent estre mises en doute, attestées comme elles sont, non par les Chrétiens seulement, mais par les Juifs & par les Payens mes-

614 **SERMON XV. POUR LE**
mes. Les oracles des Juifs ne peuvent
non plus estre soupçonnés , puis que
ce sont nos ennemis , qui nous les ont
fournis , qui les auoyent gardés auant
nous , & qui les gardent encore au-
jourd'huy avec une foy & une reueren-
ce prodigieuse. Et donc que reste-t-il à
conclurre de cet accord merveilleux,
sinon que nôtre Iesus est le vray Christ
promis aux Juifs , & que le Pere & le
promoteur de ce Christ, celui qui l'a &
promis anciennement , & exhibé dans
les derniers siècles , est le grand Dieu
tout sage & tout puissant ; puisque sans
une sagesse infinie il n'eust peu voir si
auant dans l'auenir , ni accomplir si ef-
ficacement en son temps ce qu'il auoit
preueu de si loïn, sans une puissance in-
finie ? Mais pour confondre entiere-
ment l'incrédulité, considérés, je vous
prie mes Freres, une circonstance tres-
remarquable dans cette oeuvre de la
prouidence diuine, qui servira comme
d'un seau pour confirmer la verté de
l'exposition de nôtre texte ; c'est que
jusques à ce que nôtre Iesus ait trans-
mis son sceptre de Sion, & que sa paro-
le

le soit sortie de Ierusalem, ce saint lieu a été soigneusement conserué, au temps mesme que les pechés des Iuifs contraignirent le Seigneur de les transporter en Babylone. Car vous savez que ce ne fut qu'un orage, qui passa bientoft; auant & durant lequel ils furent auertis, qu'il ne dureroit que soixante & dix ans, & qu'après ce terme, *Sion*, c'est à dire la maison de Dieu, seroit encore rebâtie, comme elle fut en effet, & subsista encore plusieurs siècles depuis dans une grande gloire. Mais quand une fois l'Euangile de nôtre Iesus en fut sorti, & que ce sien sceptre mystique eut été transmis de Ierusalem jusques aux bouts du monde; alors ce lieu, comme n'ayant été conserué que pour la justification de la verité de sa doctrine, fut entierement détruit par les Romains, sans qu'il se soit leué aucun vray Prophete, ou alors ou depuis, qui ait consolé les Iuifs de quelque promesse de son rétablissement; bien qu'il se soit desja passé pres de seize cens ans depuis la dernière desolation de leur temple. C'est encore pour la mesme

616 **SERMON XV. POUR LE**
raison que la distinction des lignées & des familles d'Israël, qui étoit toujourns demeurée entiere dans cette nation jusques à l'établissement du Christianisme, a été abolie de là en avant, comme une piece desormais inutile, le Christ ayant été exhibé, pour le seul interest duquel elle avoit été conservée si religieusement, afin de pouvoit justifier par ce moyen les predictions qui avoyent été faites anciennement de sa naissance & de son extraction de la tribu de Juda, & de la famille de David. Puis donc que le Seigneur Iesus est si clairement le Christ de Dieu, en ayant si parfaitement toutes les marques; chers Freres, attachons-nous constamment à lui, le reconnoissant pour le Prince de nôtre foy, & l'auteur unique de nôtre salut; Rendons-lui deuotieusement tout le service deu au iouuerain Roy, Prophete, & Sacrificateur du genre humain. Respectons son sceptre, c'est à dire sa parole, qu'il a daigné transmettre jusques à nous. Consacrons-lui nos cœurs, & nos affections si absolument, que l'on puisse
vraye-

vrayement dire de nous, que nous sommes *son peuple de franc vouloir*. S'il nous appelle à combattre , comme en effet toute nôtre vie n'est qu'un train continuél de guerre sur la terre , rendons nous alaigrement dans son armée ; vivons-y selon sa discipline purement & honnestement, avec courage & patience ; Et pour veindre nos ennemis , le diable , le monde & la chair, recevons de sa main la nourriture qu'il nous donne , sa parole, & le Sacrement, auquel il nous conuie encore pour Dimanche prochain. Prenons cette manne celeste avecque respect, pour en tirer une force & une vigueur nouvelle; car nous auons un grand chemin à faire en la vertu de ce repas. Mais nôtre consolation est qu'au bout du voyage & du combat nous monterons sur la sainte montagne pour y vivre & y regner eternellement avecque lui dans une souueraine gloire. *Ainsi se fit-il.*